

dent, en 1785. Celui-ci était un bachelier de Sorbonne qui se qualifiait prieur-cure de Brignac : il avait été nommé par l'abbesse de la Règle le 25 avril. Dans la liste des prêtres qui passèrent comme décrets, pendant la Révolution, au couvent des *ci-devant* récollets de Tulle, se trouva plus tard Jean-Baptiste Chintac, « curé résidant à Brignac », qui avait en 1791 sommé l'évêque de la Corrèze de le mettre en possession de ce poste. Il y a eu, depuis, MM. : 1803, Denoit ; 1826, Pierre Lagier ; 1867, Jules-Léonard Fléyssac ; 1871, François Faugéyron ; 1879, Jean-Baptiste Laborde.

L'église, au moment où je la vis — et c'était celui où s'installait le titulaire actuel — présentait un sanctuaire roman péniblement soutenu par des empâtements et se déjetant au nord. La nef, éclairée, était croulante en dehors, sans caractère en dedans. L'élargissement avait aussi porté sur le clocher de façade, pignon à quatre baies, et sur la façade elle-même, dont la porte n'occupait plus le milieu. Cette porte accusait le XII<sup>e</sup> ou le XIII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus, se déroulait une frise funèbre de la maison de Noailles.

Mgr d'Argentré nous dit en effet seigneur en 1763 M. le maréchal de Noailles. La maison avait donc conquis la directe, car en 1609 elle n'avait que la suzeraineté. Une note du temps des guerres religieuses, relative aux ravages commis par les reîtres, porte : « La moitié de Brignac, à M<sup>r</sup> de Sédier, saacagé. » Pierre, vicomte de Sédier, seigneur vers cette époque, épousa en 1571 Marthe de Noailles, Charles, leur fils, se titrait baron de Brignac en 1608. En 1640, Marie-Philiberte de Sédier porta la terre à Jean-François de Lenthiaz ; mais la chose ne paraît pas s'être faite sans orage. Jacques de Sédier, cousin germain de cette jeune femme, s'empara seize ans après du château de Brignac et même, l'année suivante, se transporta de nuit au château de Sédier avec une escorte armée considérable, pour en enlever sa cousine et sa tante, mère de celle-ci. Marie-Philiberte, devenue veuve, s'étant remariée vers 1660 à Anne de Soudailles, les attaques recommencèrent de plus belle et Brignac fut l'objet d'un pillage, constaté par procès-verbal de 1667. Il n'en passa pas moins aux Soudailles, puis aux Caissac, par alliance de Marie de Soudailles avec Jean de Caissac, marquis de Sédaignes, Saint-Sernin et Tournefort, en Auvergne. Celui-ci faisait en 1703 et en 1728 un bail de la terre et seigneurie de Brignac à Jean Ségéral, lieutenant en la juridiction de Mansac. J'ignore comment, des Caissac, Brignac advint aux Noailles : par vente, probablement.

Le château est aujourd'hui possédé par M. Froidelond. On porte en 1609 parmi les autres possesseurs de fiefs tenus dans Brignac à l'hommage envers les comtes d'Ayen, « Arnaud de la Fillole, « gendarme de la compagnie du S<sup>r</sup> duc de Ventadour, aussi ayant maison « dans la dite paroisse et lui estre deus (*c'est-à-dire* y possédant) cens, « rentes et devoirs. » Il habitait Lathol, qui, vers 1775, appartenait à M. du Verdier, Azénières, qui appartenait aux Maledent, est devenu de nos jours le lieu d'habitation des Lathol. Cette honorable famille, alliée avec les Berth de la Reymondie (Ayen), les Marquessac, les du Mouraud, les de Maigne, etc., a compté parmi ses membres un ancien vicaire général de Castres mort en 1820. Elle avait des seigneuries à Cubzac et